

Jean-Luc Crucke, pas sans convictions.



Jean-Luc Crucke est Député Communautaire et Wallon, Président de la Commission de l'Éducation et Bourgmestre de Frasnes –lez- Anvaing. Il étudie le droit et commence sa carrière dans ce domaine. Et puis, sa rencontre avec Jean Gol, qui le conduit sur les chemins de la politique. Entretien avec un homme de convictions.

Quelles sont les valeurs que vous défendez, tant dans votre vie politique que dans votre vie privée ?

JL Crucke : La liberté de penser est pour moi une valeur essentielle. L'économie de marché ensuite et pour finir l'amitié. Ces trois valeurs sont celles que je défendrai le plus si j'avais à le faire. Elles sont importantes car à mes yeux, elles font partie de ces choses qui

différencient l'homme de l'animal.

Quels sont vos sujets de prédilection ?

JL Crucke : Il y a des dossiers qui me passionnent plus que d'autres, qui me parlent plus. Généralement, ce sont des dossiers que j'estime indispensables à la formation des acteurs de demain. Par exemple, l'immersion linguistique. C'est une pratique que je défends beaucoup même si je pense aussi qu'elle n'est pas la seule manière d'apprendre une langue étrangère. Apprendre une autre langue que la sienne est bien sûr, très important. Donner l'opportunité de pouvoir le faire également, c'est pourquoi, au sein de ma commune, c'est une pratique installée depuis longtemps dans l'enseignement. Un autre sujet qui me touche est le domaine du sport. Il fait partie de l'équilibre indispensable à une santé, un équilibre mental. Je pense, par exemple, qu'un jeune qui n'a pas d'activité physique est un jeune qui pourrait passer à côté d'un sentiment de plénitude, surtout à la période de l'adolescence.



Le contexte institutionnel du pays est un sujet qui m'interpelle également. Je tiens à ce pays et c'est pour cela que je suis confédéraliste. C'est la seule manière, selon moi, de pouvoir continuer à se parler, à dialoguer. Quand chacun est responsable de ses décisions, il a une tendance à l'assumer. Pour l'instant, on vit trop dans un monde où les responsabilités sont imputées à l'autre.

Le logement et l'énergie sont aussi des points importants. Je ne défends pas que ces sujets, bien sûr, ils ont tous une importance. D'une manière générale je suis de toute façon quelqu'un qui s'intéresse à tout.

Quels sont les points que vous voudriez abordés cette année en ce qui concerne la Wallonie Picarde ?



JL Crucke : Je pense que la Wallonie Picarde doit se structurer de manière plus intense et de manière plus lisible. C'est un concept plus qu'une réelle action. La Wallonie Picarde seule n'est rien. Il faut prendre conscience que l'on vit dans le monde, on vit dans l'Eurométropole. Je n'ai pas besoin de fierté appelée Wallonie Picarde pour exister, à mon sens, ce n'est pas là qu'il faut mettre son orgueil. Je pense aussi qu'il faut aller plus loin dans la collaboration. Il

est inacceptable qu'il y ait deux inter-communales de développement économique qui fassent le même travail dans deux sous régions de

Wallonie Picarde, ça je ne le comprendrai jamais. Il y a encore des choses à faire. C'est cependant une terre de passage dans laquelle la tolérance est véhiculée, on a l'habitude d'accepter les différences qu'elles soient linguistiques, frontalières ou autres.

L'évènement qui vous a marqué en 2010 ?

JL Crucke : Je n'ai pas pour habitude de regarder en arrière. Je préfère me concentrer sur l'avenir, ce qui se passera demain me préoccupe davantage que ce qui s'est passé hier. Chaque évènement a eu son importance durant l'année écoulée.

Une chose inacceptable ?

JL Crucke : L'intolérance en général, qui est un frein à l'évolution, quelle qu'elle soit.

D'où vient l'envie, l'engagement politique ?

JL Crucke : Elle provient de la volonté de transformer la société. J'ai, depuis toujours, marqué mon intérêt pour la scène politique et l'organisation de la société est une chose qui m'intéresse énormément. Soit on vit pour soi et on vit seul, ce qui est un droit. Soit on considère qu'on vit dans une société. A ce moment-là, si on a l'envie de la faire évoluer, on doit s'occuper de ce qui la gère, par conséquent, la démocratie et la politique.

Vous êtes Président de la Commission de l'Education. Quels sont vos priorités par rapport à cette présidence ?

JL Crucke : Mon rôle dans cette présidence est de faire en sorte que la Commission fasse son travail, que chaque parlementaire puisse poser ses questions et obtenir une réponse. Le fait d'organiser les choses me plaît, c'est donc une mission qui m'intéresse aussi énormément. J'effectue cette présidence en gardant un comportement neutre dans les débats entre Ministres et Parlementaires. Je veille aussi à garantir le respect entre eux. La Commission doit se faire dans le respect mutuel.